



UNIVERSITÉ
CHEIKH ANTA DIOP
DE DAKAR

FASTEF

Faculté des Sciences et Technologies
de l'Éducation et la Formation

DÉPARTEMENT DE LETTRES



REVUE ÉCRITURES PLURIELLES

**DÉPÔT LÉGAL :
DÉCEMBRE 2023
ISSN : 0850-1351**



PUD
PRESSES
UNIVERSITAIRES
DE DAKAR



REVUE SEMESTRIELLE
D'ÉTUDES UNIVERSITAIRES
DÉPARTEMENT DE LETTRES
(FASTEF : EX ENS) - UCAD / DAKAR
N° 001-DÉCEMBRE

PRESSES UNIVERSITAIRES DE DAKAR - PUD

Écritures, Plurielles :

Revue semestrielle d'études universitaires

Numéro - 001- Décembre 2023

Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et la Formation

FASTEF (Ex : ENS) – Département de LETTRES



DAKAR, DÉCEMBRE 2023

ISSN 0850-1351





UNIVERSITE
CHEIKH ANTA DIOP
DE DAKAR

FASTEF
Faculté des Sciences et Technologies
de l'Éducation et la Formation

DÉPARTEMENT DE LETTRES



REVUE ÉCRITURES PLURIELLES

DÉPÔT LÉGAL :
DÉCEMBRE 2023
ISSN : 0850-1351



PUD
PRESSES
UNIVERSITAIRES
DE DAKAR

REVUE SEMESTRIELLE
D'ÉTUDES UNIVERSITAIRES
DÉPARTEMENT DE LETTRES
(FASTEF : EX ENS) - UCAD / DAKAR
N° 001-DÉCEMBRE

PRESSES UNIVERSITAIRES DE DAKAR - PUD



Comité de direction

Directeur de publication

Mamadou DRAMÉ

Directeur de la revue

Amadou SOW

Directeur adjoint et rédacteur en chef

Bara NDIAYE

Comité de rédaction

Bara NDIAYE

Amadou SOW

Jean Denis NASSALANG

Ndèye Astou GUEYE

Dame KANE

Moussa THIAW

Bouré DIOUF

Responsable numérique

Bassirou GUEYE

Conception : Bara NDIAYE



Comité scientifique et de lecture

Chérif Daha BA, Professeur (FLSH, UCAD, Sénégal) Ursula BAUMGARDT, Professeur (INALCO, Paris) Jean Emile CHARLIER, Professeur (Université Catholique de Louvain) Augustin COLY, Professeur (FLSH, UCAD, Sénégal) Moussa DAFF, Professeur (FLSH, UCAD, Sénégal) Alioune Badara DIANÉ, Professeur (FLSH, UCAD, Sénégal) Maguette DIENG, Maître de Conférences (UCAD, Sénégal) Cheikh Mouhamadou Soumoun DIOP, Professeur (UASZ, Ziguinchor, Sénégal) Pape Mamour DIOP, Maître de Conférences (FASTEF, UCAD, Sénégal) Mamadou DRAMÉ, Professeur (FASTEF, UCAD, Sénégal) Amade FAYE, Professeur (IFAN, UCAD, Sénégal) Mamadou KANDJI, Professeur (FLSH, UCAD, Sénégal) Amadou LY, Professeur (UCAD, Sénégal) Fallou MBOW, Professeur (FASTEF, UCAD, Sénégal) Aliou MOUHAMADOU, Professeur (INALCO, Paris) Jean-Denis NASSALANG, Maître de Conférences (FASTEF-UCAD, Sénégal) Abdoulaye NDIAYE, Maître de Conférences (FASTEF, UCAD, Sénégal) Fallilou NDIAYE, Professeur (FLSH, UCAD, Sénégal) Issa NDIAYE, Professeur (FASTEF, UCAD, Sénégal) Mamadou NDIAYE, Professeur (FLSH, UCAD, Sénégal) Harisoa T. RABIAZAMAHOLY, Professeur (FASTEF, UCAD, Sénégal) Amadou SOW, Maître de Conférences (FASTEF, UCAD, Sénégal) Kalidou SY, Professeur (UGB, Saint-Louis, Sénégal) Ousseynou THIAM, Maître de Conférences (FASTEF, UCAD, Sénégal) Ibrahima WANE, Professeur (FLSH, UCAD, Sénégal) Souleymane YORO, Maître de Conférences (FASTEF, UCAD, Sénégal) Pr. Mufutau A.Tijani, (University of Abuja, Federal Capital Territory, NIGERIA.)

SOMMAIRE

Pédagogie et Innovation		
Ousamane Sow FALL	Le rythme accentuel dans les tercets des <i>Correspondances</i> de Baudelaire Haute lisse et basse lisse dans la trame du poème	09
Bara NDIAYE	La classe inversée ou un nouvel art d'apprendre	18
SAAH NENGOU Clotaire	« Oser par la chanson et la musique, une pédagogie de l'activité ludique en classe de langue française »	29
Aminata Cissé Aissata Ba Aliou Sène	Facteurs de l'attrition des enseignants du primaire, du moyen et du secondaire au Sénégal	40
Langues et Littératures		
Oumar DIEYE et Demba LO	Les ressorts de la satire et du comique dans <i>Horace</i> (1640) de Pierre Corneille et dans <i>Saül le furieux</i> (1572) de Jean de la Taille	61
Al hassane FATY	"Le caractère charismatique et le désir de vengeance de Satan dans <i>The Paradise Lost</i> de John Milton"	75
Sana BOIRO	Poétique énonciative de la pédagogie pascalienne des <i>Provinciales</i>	86
Malick FAYE	<i>Les Allumettes suédoises</i> de Robert Sabatier : un nouveau roman ?	94
Pr.Mamadou BA & Famara DIEDHIOU	Phénoménologie du langage corporel et ses procédés scripturaux dans le roman francophone.	105
Ibrahima DIOUF	« L'éc(h)opoétique dans <i>Gouverneurs de la rosée</i> de Jacques Roumain [1944] et <i>Ô Pays mon beau peuple</i> d'Ousmane Sembene	121
Guy Michel NDEYE	Entre procès de la colonisation et démarches ethnographiques dans <i>Batouala</i> (1921) de René Maran et <i>Le retour du Tchad</i> (1928) d'André Gide	133
SAAH NENGOU Clotaire & KAYODE Atilade	Partir pour Fuir ou Fuir sans Partir ? Un chiasme vicieux de Tahar Ben Jelloun dans <i>Partir</i>	144
Ousmane DIAO et Babacar FAYE	De la variation externe pour une communauté sociolinguistique francophone	157
Varia		
Ousseynou DIOUF	L'impact de l'existentialisme : Une des principales causes de l'actuelle crise de la foi religieuse au Royaume-Uni	169
Magueye GNING	L'individualisme : de la modernité à l'hypermodernité	180
Amadou CAMARA et Mamady BAMBA	Le principe de non-ingérence face à la violation des droits humains : fondement juridique et exceptions	191

Avant- propos

Amadou SOW

C'est reparti ! La Revue « *Écritures Plurielles* » est relancée. Plus qu'une renaissance, ce numéro de relance d'« *Écritures Plurielles* », une Revue scientifique du Département de Lettres de la Faculté de Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation (FASTEF), suite à une pause observée pour se repenser, est un nouvel envol, une nouvelle dynamique afin de faire parvenir la pluralité de réflexions qui, au Sénégal, en Afrique et dans le monde, se penche sur les Sciences de l'Éducation et les Innovations pédagogiques, les Langues et Littératures. C'est l'occasion de remercier le précurseur, le très dynamique et visionnaire, le Professeur Bouna Niang, qui nous a généreusement légué ce bijou scientifique que cette toute nouvelle équipe se donne comme pour mission de préserver et de redynamiser. En effet, que ce soit en Afrique ou dans le reste du monde, la recherche sur les Sciences de l'Éducation et les Innovations pédagogiques, les Langues et Littératures reste une problématique qui intéresse les pédagogues, les enseignants-chercheurs et les chercheurs. La Revue « *Écritures plurielles* » soulève une question majeure, celle du désintérêt manifeste des apprenants par rapport aux systèmes éducatifs. Ainsi, les praticiens de l'enseignement doivent se mettre à la recherche de nouvelles méthodes d'apprentissage qui se focalisent sur l'élève pour mieux attirer son attention. De la même manière, ce numéro comporte des articles traitant des thématiques diverses dans les Langues et Littératures qui permettront aux chercheurs de disposer d'un répertoire d'idées et de faits culturels, mais également culturels sur lesquels s'appuyer pour améliorer les performances des apprenants et enrichir la recherche pédagogique et la recherche fondamentale. Au-delà de la thématique pédagogique et didactique, suivant des innovations dans l'apprentissage qui se rapportent à divers aspects dans l'exploration de nouvelles pistes pédagogiques, ce numéro comporte des productions qui explorent également des questions de Langues, de Littératures posant des problématiques diverses sur, par exemple, la linguistique, la sociolinguistique, la sémiotique et des thèmes essentiels de la littérature comme la représentation, la satire, le comique. Bref, ce numéro explore les échos pédagogiques et didactiques, les échos linguistiques et les échos littéraires, etc. En définitive, nous y retrouvons des articles divers et variés, qui se présentent comme une sorte de dialogue entre chercheurs confirmés et jeunes chercheurs, portant sur les innovations pédagogiques, la littérature française, la littérature africaine, la littérature comparée, les variations linguistiques et sociolinguistiques, etc.

Liste des auteurs

SAAH NENGOU Clotaire Ousmane Sow FALL Famara DIEDHIOU
 Amadou CAMARA Mamady BAMBA Guy Michel NDEYE
 KAYODE Atilade Ousseynou DIOUF Magueye GNING
 Pr. Mamadou BA Ibrahima DIOUF Al hassane FATY
 Bara NDIAYE Sana BOIRO Ousmane DIAO
 Babacar FAYE Oumar DIÈYE Malick FAYE
 Demba LO Aminata CISSÉ Aissata BA Aliou SENE



©
 DAKAR,
 DECEMBRE 2023
 ISSN 0850-1351



Langues et Littératures

Titre :

« L'éc(h)opoétique dans *Gouverneurs de la rosée* de Jacques Roumain [1944] et *Ô Pays mon beau peuple* d'Ousmane Sembene [1957] ».

Title:

“The ec(h)opoetic in *Gouverneurs de la rosée* of Jacques Roumain [1944] and *Ô Pays mon beau peuple* of Ousmane Sembene [1957]”.

Ibrahima DIOUF

Université Cheikh Anta DIOP de Dakar [UCAD]

iba.diouf@ucad.edu.sn

Ibrahima DIOUF

Cheikh Anta DIOP University of Dakar [UCAD]

iba.diouf@ucad.edu.sn

Résumé : Fr

Le *topos* de la nature occupe une place importante dans la littérature négro-africaine en générale. Dans le corpus ci-dessus indiqué, la nature est à la fois sujet et objet dont la relation à l'homme trouve son originalité dans une belle alchimie entre une narration aux échos poétiques et un discours aux résonances écologiques. Le retour au pays natal et à la terre, dans les deux romans, est un retour symbolique à une relation primordiale où les deux héros sont des figures archétypales d'un discours écologique à travers la littérature.

Il s'agira, dans cette communication, d'explorer le champ de cette relation réciproque où *l'homo vivus* retourne au *viviviri dus* par le prétexte d'une création romanesque aux allures écosystémiques, en ce sens que la sensibilité à la beauté du biotope revêt les attributs d'une métaphore naturiste dont l'écho exprime le désir d'une qualité de vie pour la biocénose.

Mots-clés : Comparaison, écopoétique, roman, relation, écologie.

Abstract: Eng

The *topos* of nature occupies an important place in Negro-African literature in general. In the corpus indicated above, nature is both subject and object whose relationship to man finds its originality in a beautiful alchemy between a narration with poetic echoes and a discourse with ecological resonances. The return to the native country and the earth, in the two novels, is a symbolic return to a primordial relationship where the two heroes are archetypal figures of an ecological discourse through literature.

In this communication, it will be a question of exploring the field of this reciprocal relationship where *homo vivus* returns to *viviviridus* by the pretext of a romantic creation with an ecosystemic feel, in the sense that sensitivity to the beauty of the biotope takes on the attributes of a naturist metaphor whose echo expresses the desire for a quality of life for the biocenosis.

Keywords: Comparison, ecopoetics, novel, relationship, ecology.

Introduction

Le constat amer *ut nostraplanetamoriatur* a fait surgir le spectre d'un péril collectif à l'horizon assez proche. Dans ce climat aux allures de chaos, l'expression de l'intranquillité des « solastalgiques » (Morizot, 2019 : 172), et des « éco-anxieux » (Lapaige, 1997), prend à son bord, dans un mouvement de plainte globale, le cri de détresse des suppliciés sans voix et l'écho lamentatoire des acteurs désarmés. Ainsi, la recherche de solutions curatives à ce phénomène a fait émerger le concept « d'écologie » qui s'est affirmé comme un nouveau paradigme qui invite à un recadrage méthodologique dans la manière de penser la relation de l'homme au monde. Les stratégies de retissage de ce lien avec notre *oikos* collectif, pour un mieux-être de tous, a généré une pluralité discursive aux orientations disciplinaires multiples et variées. Le discours auquel nous nous intéressons dans cette communication est celui crédité par la littérature à travers le concept « d'écopoétique » et qui s'insère dans la section « habiter les écosystème ».

Formée des racines grecques *oikos*, qui veut dire « habitat, maison » et de *poisis*, qui veut dire « poème » au sens de « création », l'écopoétique se définit au sens vaste et vague du terme comme la représentation littéraire de la nature, en tant que lieu d'interaction entre ses différentes composantes. Ainsi, elle « propose un cadre de référence pour penser le rapport à l'environnement tel qu'il apparaît dans la littérature » (Schoentjes, 2015 : 40). Mais ce rapport se veut distinct des évocations contemplatives où la nature n'est que le prétexte ou le miroir d'une expérience sensorielle individuelle. C'est sur la base de cet éclairage conceptuel que l'analyse se propose d'étudier, dans une démarche comparatiste, le rapport de l'homme à l'environnement, à la lumière des deux ouvrages que sont *Gouverneurs de la rosée* de Jacques Roumain et *Ô Pays mon beau peuple* d'Ousmane Sembène.

Les deux œuvres sont d'une proximité telle que « lire aujourd'hui [le second], c'est (re)lire [le premier dans un autre décor] » (Chaulet-Achour, 2022). Ils mettent en scène le retour au terroir natal d'un personnage aux allures messianiques. Face à la détresse de sa communauté, le héros propose, après une exploration aux résonances poétiques de la nature, un retour à la terre comme activité salvatrice. Dans quelle mesure les prétextes du retour et du projet agricole sont-ils une invitation à une nouvelle relation au monde ? La réponse à cette question peut être soumise au postulat hypothétique suivant lequel l'évocation de la nature déborde le cadre contemplatif d'une expérience individuelle au profit d'un rêve d'émancipation collective. L'expérimentation de cette hypothèse se déclinera selon un plan binaire dont le premier axe s'intitule "une quête symbolique d'habitat" et le second, "des interactions problématiques".

I. Une quête symbolique d'habitat

La quête d'habitat, dans le corpus passe par une dialectique de la déconstruction et de la reconstruction. La trajectoire des deux héros que sont Manuel et Oumar s'inscrit dans un processus symbolique d'abrogation des frontières, mais également de construction de liens qui brisent toute insularité géographique entre l'ici et l'ailleurs. La porosité des frontières qui a rendu possible l'exil économique du héros de Roumain à Cuba est le continuum des liens historiques qui justifient la mobilisation au front du héros de Sembene. Dans l'un tout comme dans l'autre, la mobilité géographique, en tant que franchissement des limites du local vers un ailleurs, est un élargissement de l'horizon spatial, une reconstruction symbolique d'un habitat à caractère global. La dimension écopoétique de cette reterritorialisation se révèle dans le processus de construction d'une relation intime entre le héros et son espace futur. C'est une relation qui se démarque du rapport contemplatif du promeneur occasionnel. Elle s'inscrit dans une interaction où les dispositions psychologiques du sujet préfigurent une transformation du lieu et une évolution de son système de valeurs. L'analyse de ce processus de transformation s'articule autour de la question du retour d'exil.

I.1. Le retour d'exil comme quête d'habitat

Le retour de Manuel et d'Oumar circonscrit les contours d'une interaction dans laquelle se lisent les traces du milieu sur le sujet et celles du sujet sur son environnement. Autant la mobilité et les espaces visités modifient les dispositions psychologiques du personnage, autant les empreintes de ce dernier vont se lire sur l'espace à reconquérir. Cette interaction est le ressort à partir duquel se déploie une nouvelle temporalité qui élargit le cadre géographique et redéfinit les bases de son système de valeur. Dans *Gouverneur de la rosée*, le retour de Manuel ne semble pas, selon la perception du chauffeur, un retour chez soi. Sa descente du camion qui le conduit au terroir natal s'effectue sous le regard stupéfait du machiniste : « Il dit au chauffeur du camion : arrêtez. Le chauffeur le regarda, étonné, mais ralentit. Pas une case en vue : on n'était en plein mitan de la grande route » (Roumain, 2013 : 22).

La description de la scène situe le personnage à l'interstice de deux univers dont la liaison est assurée par la grande route. Ce statut de « homeless man » ou, à tout le moins, de « man between two homes » est corroboré par le portrait que lui dresse le narrateur :

« L'étranger descendit, tira à lui un sac qu'il jeta à son épaule. Il était grand, noir, vêtu d'une veste haut boutonnée et d'un pantalon de rude étoffe bleue pris dans des guêtres de cuir. Une longue machette engainée pendait à son côté. Il toucha le large bord de son chapeau de paille et le camion démarra (Roumain, 2013 :22) ».

Le portrait est celui d'un étranger en quête d'habitat et dont l'allure contraste d'avec celle des autochtones. Dans *Ô Pays mon beau peuple*, l'élargissement symbolique de l'horizon géographique se construit par le recours au procédé de la synecdoque qui fait de chacun des membres du couple Oumar/Isabelle, le représentant d'un lieu, d'une communauté. Tout comme Manuel, le héros de Sembene intrigue par sa singularité qui le démarque aussi bien du groupe des autochtones que de celui des colons : « À bord, il avait éveillé la curiosité, tant chez les blancs que chez les noirs, par son mutisme et aussi à cause de cette femme blanche qui le suivait comme son ombre » (Sembene, 1957 : 14). Dans l'un tout comme dans l'autre roman, le portrait psychologique du héros et son allure fonctionnent sur le mode du lien métaphorique entre le lieu d'exil et le lieu de retour et, par ricochet, de la reconstruction d'une géographie plus large. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre la déterritorialisation accomplie ou à l'état de projet, respectivement, de l'habitat des couples Oumar/Isabelle et Manuel/Annaïse.

La sortie ou le projet de sortie du domicile familial chez les deux héros se veut un renouvellement de la conception même de l'habitat et une redéfinition de son système de valeurs. Voici comment se présente la maison du couple mixte : « Le nouveau foyer des jeunes Faye était entouré de claies. Des arbres fruitiers puisaient leur substance dans le sol humide. Traversant une pelouse verte, une allée centrale conduisait vers les cinq marches qui accédaient à la véranda ceinturant le rez-de-chaussée » (Sembene, 1957 : 55). Ce décor, dans lequel l'alchimie entre l'homme et la nature tient à un savoir-faire et à une prise de conscience écologiques, rompt avec le cadre familial dont la seule « pièce centrale » semble le lieu d'attente d'un habitat *postmortem* comme le démontrent implicitement les propos du mendiant de passage chez les parents : « –Que Dieu vous accorde sa demeure, que son infini bonté vous conduise dans son paradis et vous guide en ce bas monde... » (Sembene, 1957 : 22). On retrouve la même dichotomie spatiale entre la maison imaginaire à l'honneur d'Annaïse et le domicile familial des Jean-Joseph :

« C'est un bel emplacement non ? On pourrait bâtir une case là, avec une balustrade, deux portes et deux fenêtres, et peut-être bien un petit perron, non ? [...]. Et devant la case, si on plantait des lauriers, c'est pas très utile les lauriers, ça ne donne ni ombrage, ni fruits, mais ce ne serait rien que pour le plaisir de l'ornement (Roumain, 2013 : 90) ».

Le « chez soi » imaginaire des amants s'oppose à l'habitat familial dont le décor ne révèle aucun élément vivant de la nature « [...] le sol battu, pavé de galets, les murs vétustes où transparaît le clissage » (Roumain, 2013 : 31). En somme, le retour d'exil est un retour déjoué, en ce sens que le « chez-soi » familial est supplanté par un « propre-chez-soi » inscrit dans une quête d'habitat autre et une nouvelle éthique de l'occupation, comme le souligne Patrick Imbert :

« Le home revient hanter le local. En effet, « at home » est bien, dans ce cas, non plus l'expression de savoirs ancestraux et de stéréotypes fondant une communauté homogène, mais un local déplacé par le « at home » dans un nouveau rapport où les savoirs sont capables de fonctionner efficacement dans le cadre de la nouvelle logique des rapports économiques (Imbert, 2004 : 218) ».

Cette éthique de l'occupation à laquelle aspire les héros est le fruit d'une expérience acquise ailleurs et dont le transfert vers le local est le ressort de la transformation du système de valeurs ancestral.

I.2. Le retour d'exil comme transfert de valeurs

L'expérience de l'exil est génératrice d'une temporalité et d'une spatialité qui rendent possible une écologie de la connaissance et de la renaissance par l'acquisition et le transfert de « savoirs qui [peuvent] en faire oublier d'autres » (De Sousa Santos, 2016 : 275). Si le motif de l'exil de Manuel Jean-Joseph se justifie d'un désir d'émancipation économique, celui d'Oumar Faye relève d'une contrainte historique qui aura contribué à la formation intellectuelle du personnage. L'expérience acquise dans les plantations de canne à sucre à Cuba a forgé la psychologie de Manuel, qui ne se reconnaît plus dans les valeurs ancestrales qui ont montré leurs limites face à la dégradation croissante de l'environnement : « J'ai de la considération pour les coutumes des anciens, mais le sang d'un coq ou d'un cabri ne peut faire virer les saisons, changer la course des nuages et les gonfler d'eau comme des vessies » (Roumain, 2013 : 85). La critique des rituels traditionnels a pour but de faire saisir à Annaïse le paradoxe d'un anthropocentrisme qui procède de la mise à mort d'une partie de la biocénose au profit d'une autre. À l'adhésion progressive de son interlocutrice qui cherche à savoir si « c'est dans ce pays de Cuba [qu'il a] pris ces idées-là » (Roumain, 2013 : 85), voici ce qu'il répond : « – L'expérience est le bâton des aveugles et j'ai appris que ce qui compte [...] c'est la rébellion, et la connaissance que l'homme est le boulanger de la vie » (Roumain, 2013 : 85).

Chez Oumar Faye, le travail de la terre n'est pas l'émanation d'une expérience directe. Toutefois, sa conception du monde, qui transcende le mode de vie passif et fataliste de son milieu d'origine, résulte de l'appropriation implicite d'une culture de l'action que le compagnonnage avec Isabelle prend symboliquement à son compte. C'est fort de cette culture prométhéenne, qu'il entend remettre en cause l'immobilisme qui prévaut dans son terroir natal. Toutefois, le personnage peine à légitimer son savoir-faire, dans la mesure où, le pouvoir colonial a établi une hiérarchie des savoirs et des pouvoirs. Le savoir-faire économique est réservé aux autorités coloniales tandis que le travail manuel reste l'apanage des autochtones.

Dès, le début du roman, la légitimité du personnage est contestée ou, à tout le moins, les difficultés de son leadership sont exposées : « – Mais il [Oumar Faye] pensait à ce que venait de dire la jeune femme [Isabelle] : "Tu ne gagneras jamais" » (Sembene, 1947 : 14). Malgré la difficulté à asseoir sa légitimité face aux autorités coloniales, la refondation culturelle pour laquelle il se bat, passe, par ailleurs, par une remise en question de certains aspects de la culture locale. La spiritualité figure en bonne place parmi ces derniers. Si le personnage ménage les pratiques spirituelles de la maman, il n'épargne pas pour autant celles du père : « Pour eux la vie n'est rien ; seuls les actes religieux ont une valeur ; leur existence n'est qu'un trait d'union entre la naissance et la mort » (Sembene, 1957 : 20). Dans cette société où l'homme s'arroge tous les pouvoirs, mais que la soumission à une spiritualité de la détestation de la vie au profit d'un salut *postmortem*, le personnage veut construire de nouvelles valeurs écologiques. Il prêche une nouvelle relation non anthropocentrique avec la terre : « Il ne faut pas aimer la terre pour ce qu'elle donne, il faut la chérir par ce qu'elle est nôtre. Elle est une mère et une femme » (Sembene 1957 : 149). Le propos rappelle celui de Ramuz au sujet de la relation que les Alémaniques et les Romands, séparés par une seule montagne, dans une zone pastorale, ont avec la terre, mais également entre eux : « Séparation d'avec une certaine espèce de terre et de choses, qui sont aussi des mères, et la terre est encore une mère » (Ramus, 1988 : 173). Aussi, le héros de Sembene s'attaque-t-il à la faiblesse de l'instruction des citoyens et au fatalisme des adeptes de la spiritualité orientale :

« – Ici, toutes les initiatives sont laissées aux autres, à ceux qui contrôlent notre évolution... Les nègres ne font que dresser, des barrières entre eux, entre les instruits et les illettrés. Les derniers considèrent les premiers comme des renégats, et ceux-ci les regardent de haut avec des airs dédaigneux. Pourtant, ils ne sont qu'aux portes de la connaissance et se contentent des miettes d'instruction qu'ils ramassent. Ceux qui retardent le plus ce sont les adeptes de Mohammed (Sembene, 1947 : 97) ».

Somme toute, c'est au seuil de ce transfert culturel d'un savoir-être et d'un savoir-faire écologiques acquis ailleurs que les deux héros vont s'inscrire dans une dynamique du prêche par l'exemple, à travers un projet agricole collectif dont la réussite exige une écologie du mieux-être-ensemble » ou, à tout le moins, une « écosophie » selon la perspective guattarienne.

II. Des interactions problématiques

Gouverneur de la rosée et *Ô Pays mon beau peuple* peuvent être qualifiés d'écritures écopoétiques de la refondation du lien, en ce sens que leurs récits se déploient dans un cadre

écosystémique crisogène. Ainsi, dans cet univers fractal où tout lien se délie et toute relation se rompt, le recours au concept « d'écologie » ou « d'écopoétique », trouve toute sa légitimité car : « C'est dans ces contextes d'éclatement, de décentrement, de démultiplication des antagonismes et des processus de singularisation que surgissent les nouvelles problématiques écologiques » (Guattari, 1989 : 20). Toutefois, il est à préciser que la crise du lien, dans les deux textes, est étroitement liée aux contextes de production. Si dans le premier la crise repose sur des facteurs endogènes, dans le second elle est, à la fois, consubstantielle à des frictions internes et à des oppositions sur fond de considérations raciales. À cela s'ajoute, dans les deux romans, une crise plus englobante, celle écologique, qui expose les protagonistes de tous bords à un péril collectif imminent. Dès lors, la dimension écologique du discours romanesque est à rechercher dans les points de rupture et les processus de médiation poétique qui semblent la solution salvatrice à cette crise.

II.1. Une écopoétique de la rupture des liens

L'écologie des liens, dans les deux textes, passe par une esthétique qui procède de la métaphore de la broderie dont le brodeur est le héros et l'étoffe, un vivre-ensemble collectif éprouvé par les traumatismes de l'histoire et les failles de l'existence. Le processus de rapiéçage de cette étoffe, tel qu'il est circonscrit par la trame romanesque, semble une entreprise complexe. Dans le roman de Sembene, la hiérarchie établie par la rationalité coloniale est la matrice mortifère de tous les liens entre les autochtones et les administrateurs coloniaux. Les lignes de fracture entre les deux communautés sont à la fois d'ordre géographique, politique, économique, social et racial : « Il y avait deux catégories de places : des bancs pour les indigènes et des chaises pour les blancs. Cette ségrégation était en partie due à la différence de prix » (Sembene, 1947 : 60). Dans cet univers de « la séparation des races » (Ramuz, 1922), tout cosmopolitisme est proscrit, comme en témoigne la situation d'Isabelle : intruse pour sa belle-famille et traître pour sa propre communauté. Qu'il s'agisse du couple Manuel/Annaïse ou du couple Oumar/Isabelle, l'amour est inscrit en marge des codes claniques ou sociaux. La marginalité du premier est consécutive à la haine entre les familles respectives des amants et celle du second vient de la mixité symbolique de deux communautés dont le conflit s'inscrit dans la croyance en la supériorité d'une race sur une autre. La crise du mieux-être-ensemble est corroborée par l'exploitation de l'humain par l'humain, par l'écho plaintif des femmes dockers :

« En chœur, ces femmes chantaient comme on étouffe un sanglot pour ne pas sentir la fatigue. Elles chantaient comme au moment des excisions et c'était une chanson qui n'exprimait pas la joie, mais la douleur ; elle commençait là où elle finissait, car elle incarnait la misère (Sembene, 147 : 88) ».

La rupture au sein de la « biocénose pensante » confine l'autochtone, par le biais de la machine coloniale, dans une condition de survie au quotidien qui étouffe toute sensibilité à l'environnement qui s'est mue, comme le rapporte Isabelle à ses parents, en étai entre les serres duquel s'écrase toute créativité individuelle ou collective : « "Dans les pays qui sont placés sous une domination étrangère, les individus perdent peu à peu leur puissance créatrice et, de génération en génération, leur énergie diminue" » (Sembene, 1946 : 77).

Dans le roman de Roumain, la crise n'est pas consécutive à une hiérarchie raciale mais plutôt à une fracture sociale sur fond de litige foncier entre la famille de Gervilen et celle de Manuel. La résolution du conflit, grâce au concours du juge de paix, n'a pas dissipé la haine profonde qui déchire les deux familles : « – On a fini par séparer la terre [...]. Mais on a partagé aussi la haine. Avant, on ne faisait qu'une seule famille. C'est fini maintenant » (Roumain, 2013 : 56). La crise clanique est le frein à l'élan communautaire grâce auquel les habitants de Fonds-Rouge peuvent sortir de leur misère. La sécheresse y fonctionne comme une réponse à la haine réciproque entre les communautés paysannes. Elle est la signature de l'abandon de la nature par l'homme et la capitulation du vert face à l'aridité des liens humains. Le lien étroit entre les deux crises, que traversent les biotope humain et végétal, est établi par un processus de réconciliation symbolique par lequel l'espace de découverte de la sécheresse par Manuel, se superpose à celui d'où jaillit le coup de foudre qui l'unira plus tard à Annaïse :

« Il descendit le sentier, écarta quelques galets, gratta le sable brûlant. Des racines mortes s'effritèrent entre ses doigts lorsque, sur les bords du ravin, il consulta la terre grenue, sans consistance et qui coulait comme de la poudre [...]. C'est là qu'il la rencontra. Elle avait une robe bleue rétrécit à la taille par un foulard » (Roumain, 2013 : 23-24) ».

Le lieu, malgré sa dimension aride, annonce de manière symbolique les possibilités d'une nouvelle alliance entre les communautés mais également entre l'homme et son environnement. La rencontre sur cette terre avide d'amour, entre l'homme à l'allure de play-boy et cette beauté paysanne à la robe bleue, préfigure l'horizon d'une réconciliation et d'une conscience écologique dont l'amour est l'étincelle.

II.2. La naissance d'une conscience écologique

Le processus de réconciliation au sein de cet habitat global en crise exige une culture et une éthique de l'occupation, pour un équilibre inscrit dans une temporalité sans cesse renouvelée. Dans les deux textes, la relation à l'environnement se découvre dans un dispositif polarisé qui distingue d'une part, une extrême sensibilité du héros au vert, et d'autre part, une insensibilité achevée du peuple face à la nature. C'est du processus de rapprochement de ces deux pôles que doit naître la conscience écologique collective dont le dessein est de « reconstruire l'ensemble des modalités de l'être-en-groupe [...] par des interventions "communicationnelles" [et] des mutations existentielles portant sur l'essence de la subjectivité » (Guattari, 1989 :22).

La reconstruction de ce vivre-ensemble, dans *Gouverneurs de la rosée*, s'opère par correspondances au sens baudelairien du terme. Le héros se veut un *deus ex machina* dont la pédagogie du vert procède du mouvement translatore entre le « moi » individuel et le multiple environnant. Son expérience sensorielle individuelle de la nature prévaut contre l'insensibilité de sa communauté. Le monologue intérieur, auquel il se livre dans le bois, est un véritable hymne à la nature où l'écho de la voix invite au chant collectif de la rédemption : à un « coumbite » nouveau dont la description procède de la métaphore filée du lien :

« Si l'on est d'un pays, si l'on y est né, comme qui dirait : natif-natal, eh bien, on l'a dans les yeux, la peau, les mains, avec la chevelure de ses arbres, la chair de sa terre, les os de ses pierres, le sang de ses rivières, son ciel, sa saveur, ses hommes et ses femmes : c'est une présence, dans le cœur, ineffaçable, comme une fille qu'on aime : on connaît la source de son regard, le fruit de sa bouche, les collines de ses seins, ses mains qui se défendent et se rendent, ses genoux sans mystère, sa force et sa faiblesse, sa voix et son silence (Roumain, 2013 : 22-23) ».

Les références corporelle, arborescente, fruitière, minérale, fluviale, cosmique, terrestre et amoureuse de l'évocation abrogent les frontières écosystémiques, dans une alchimie de la biocénose. La corporéité féminine donne à voir le végétal, la terre, les cours d'eau, les collines et le cosmos, tout comme la nature, dans son ensemble, se fait femme dans un lien métaphorique vivant.

Dans *Ô Pays mon beau peuple*, la portée de cet hymne à la nature se prolonge dans la description qui est faite de la scène de repos d'Oumar et d'Itylima. Sur le chemin qui mène à la résidence du roi, les deux personnages traversent un paysage meurtri. Leur halte [nous soulignons] est décrite comme suit :

« À la lisière de cet enchevêtrement, à l'embranchement de deux sentes, là où des pieds avaient longuement foulé le sol, et où l'herbe ne poussait plus, ils firent une halte. Oumar partagea ses

provisions avec sa compagne. Ils étaient assis sur un gros tronc abattu, elle était installée à l'autre bout (Sembene, 1947 :103) ».

La halte est ici la métaphore du mouvement, de l'arrête et de la continuité. La scène laisse voir les anciennes traces de l'homme sur le biotope terrestre ; lesquelles sont lisibles à travers l'arbres abattu. On y découvre également les traces futures de l'homme grâce au procédé métaphorique d'une promesse de résurrection que dévoile la symbolique de l'eucharistie représentée par le partage des provisions. Sachant que le motif du déplacement est la recherche de terres à cultiver, la référence à l'intersection, aux traces passées et à venir de l'homme, à la position sur le tronc d'arbre abattu et au partage de la nourriture remet en mémoire l'atmosphère de la Cène « Et, lorsque je serai allé, vous le préparer, je reviendrai et vous prendrez avec moi, si bien que là où je suis, vous serez aussi »(Jean 14.3, 1984 : 230).L'obtention de terres à cultiver rendra possible la résurrection de la flore grâce au projet agricole. Ici, la symbolique de la communion est celle du lien entre l'homme et la nature, mais également entre l'homme et l'homme. Elle abroge les frontières de l'insularité mortifère de la nature et ceux du biotope humain en ouvrant des passages de vitalité et une mobilité relationnelle vivante, dans la perspective glissantienne :

« Les frontières entre les lieux qui se sont constitués en archipels ne supposent pas des murs, mais des passages, où les sensibilités se renouvellent, où l'universel devient le consentement de l'impénétrable des valeurs l'une en l'autre accordées, chacune valable en l'autre, et où les pensées du monde (les lieux-communs enfin circulent à l'air (Glissant, 2009 : 57-58) ».

Ainsi, l'émergence de cette conscience écologique symbolique, dont l'aboutissement devrait passer par le succès du projet agricole de Manuel et de coopérative d'Oumar, s'arrête au seuil de la mort des héros dont les épouses attendent chacune un enfant. Le projet agricole de Manuel a fini par avoir l'assentiment de la communauté de Fonds-Rouge. L'opposition qui a conduit à la mort du héros ne semble plus fondée sur la haine entre famille, même si celle-ci a prévalu au début du roman. L'amour que Gervilen a pour sa cousine Annaïse fait de la mort du héros une mort non plus fondée sur la discorde clanique, mais plutôt suite à une agression mortelle dont le moteur est la jalousie. Chez Sembene, la mort du héros est sans doute imputable à l'agresseur de d'Isabelle. La haine raciale et la résistance des frontières entre les autochtones et les colons mettent à l'épreuve le projet d'Oumar. La conscience écologique éclore, mais reste suspendue au seuil de l'agression mortelle du héros. Finalement, l'ensemencement qui s'avère le pendant métaphorique de la culture écologique, se confond avec l'écho de la mort du héros, dans l'espoir de ressurgir avec la postérité. Le projet agricole et la coopérative des héros revêtent, dès lors,

les attributs synecdochiques du renouvellement. Semer pour cultiver, devient l'équivalent de mettre au monde pour poursuivre les projets avortés des deux héros.

Conclusion

En définitive, l'exploration analytique du corpus amène à considérer la quête comme le fondement à la fois de l'exil et du retour, tout comme elle est par ailleurs, dans ses différentes variations, le fondement même du courant écologique. La quête de l'avoir, du savoir, du pouvoir, dans ses extrêmes dérives, a fait naître de nouvelles exigences discursives et éthiques pour la pérennité physique du biotope et le mieux-être-ensemble de la biocénose. Dans les deux ouvrages, il ressort que, du point de vue du discours, le combat pour une culture écologique est loin d'être gagnée, même si l'esthétique emprunte les voies d'une métaphore de l'espoir. Le mérite des deux textes aura été de créer, par-delà la rigidité et la résistance des frontières, des voies de passage, entre des insularités plurielles : celles de la race, de la géographie, du clan, et du végétal, dans des communautés écartelées entre une culture cyclique de l'attentisme et l'exigence de s'inscrire, malgré les contraintes, dans un être-au-monde global. Le paradigme de l'écopoétique a permis d'entrevoir une pluralité de ponts et de passerelles entre des lieux distincts.

L'exil et le retour ont établi, dans un mouvement oscillatoire, une relation entre l'espace local haïtien et celui de la plus grande île de l'archipel des Antilles. Le mouvement entre ces deux univers est un appel à une ouverture géographique, mais aussi à une circulation des savoirs entre les différents peuples. L'écologie du lieu, de la géographie scelle ici une écologie des savoirs et de la culture. Le savoir agricole cubain se déterritorialise en Haïti, à travers la personne de Manuel. Ainsi, le projet agricole crée un équilibre démographique, en tant que facteur de régulation de l'émigration. Aussi, permet-il de ressusciter la faune et la flore grâce à l'irrigation des terres et au retour à un âge d'or perdu à cause de la sécheresse. Chez Sembene, la mobilisation du héros, par contrainte liée à la colonisation, et son retour, à la suite de sa démobilisation, avec une femme de couleur et de culture différente, s'inscrivent également dans la perspective de l'élargissement géographique et d'un transfert culturel. Le projet de coopérative du héros tend à équilibrer les forces fortement hiérarchisées par la logique coloniale. Il se veut une alternative à l'exploitation des autochtones par les colons, mais également la métaphore d'une indépendance économique qui rend plus crédibles les rapports de production. L'opportunité de produire et de fixer les conditions de circulations de ses propres

revenus a pour but de transformer les relations sociales et de créer, partant, un équilibre racial par une éradication des conflits. En somme, l'abrogation de toutes ces frontières est la métaphore d'un monde qui ne se veut plus insulaire dans le détail mais plutôt pluriel et lié dans le global.

Bibliographie

- CHAULET-ACHOUR Christiane (2022). « Ô Pays mon beau peuple de Sembene Ousmane : au bonheur des rééditions », Paris, *Diakritik*, [en ligne] consulté le 25 octobre 2023, URL : <https://diakritik.com/2022/09/30/o-pays-mon-beau-peuple-de-sembene-ousmane>
- DE SOUSA SANTOS Boaventura (2016). *Épistémologies du Sud. Mouvements citoyens et polémique sur la science*, Paris, Desclée de Brouwer.
- GLISSANT Édouard (2009). *Philosophie de la relation*, Paris, Gallimard.
- GUATTARI Félix (1989). *Les trois écologies*, Paris, Galilée.
- IMBERT Patrick (2004). *Trajectoires culturelles transaméricaines. Médias, Publicité, Littérature et mondialisation*, Ottawa, Presses Universitaires d'Ottawa.
- LAPAIGE Véronique (1997). « L'éco-anxiété », , Bruxelles, *Réseau, idée*, Interview [en ligne], consulté le 20 octobre 2023, URL : <https://www.reseau-idee.be/fr/anxiete-pratiques-peda/temps2>
- LE NOUVEAU TESTAMENT (1984). Jean, 14.3, TOB, N°6, Paris, Éditions du Cerf.
- MORIZOT Baptiste (2019). « Ce pays du mal sans exil », *Critique*, Paris Edition de Minuit, N° 860-861, pp. 166-181.
- RAMUZ Charles Ferdinand [1922], (1988). *La Séparation des races*, Paris, Le Plaisir de lire.
- ROUMAIN Jacques [1944], (2013). *Gouverneurs de la rosée*, Paris, Zulma.
- SAINT-JEAN (1910). Louis Segond (Trad.), *La Bible. Le Nouveau testament*, 14.3, Paris,
- SCHOENTJES Pierre (2015). *Ce qui a eu lieu. Essai d'écopoétique*, Marseille, Wildproject.
- SEMBENE Ousmane (1957). *Ô Pays mon beau peuple*, Paris, Pocket.